

plutôt que le texte de la *teletè* proprement dit, caché par Aristomène, remis au jour par Épaminondas et transcrit par les prêtres. Quant à son statut d'hierophante, dans le discours volontairement « fleuri » et poétique des réponses oraculaires, le titre ne pourrait-il renvoyer au fait qu'il avait précisément ramené les *hierà* au jour, quelles que soient l'ancienneté et la nature de ces traditions liées à l'*alsos* ?

Reste la question de l'absence des *Megaloi theoi* dans le texte de Pausanias et son insistance sur les *Megalai theai* qui surgissent de façon très artificielle dans sa description du Karneasion, où Hagna a une statue, mais pas Déméter. À partir du moment où l'A. admet que le récit de l'origine éleusinienne des plus antiques mystères pourrait être « du cru du Périégète » (p. 225), ne faut-il pas faire l'hypothèse que l'influence des Lykomides du dème attique de Phlya, dont l'A. montre elle-même l'impact sur le texte de Pausanias, ait joué aussi sur l'appréciation du culte contemporain ? Face à ce que l'A. appelle le *Götterkreis* du Karneasion (p. 226-227), qui est un ensemble complexe hérité du passé, Pausanias aurait assumé la tradition lykomide faisant de Méthapos un « maître *ès teletai* » actif tant à Thèbes qu'à Andanie (Paus. IV, 1, 7-8). Or cette prétendue intervention d'un Lykomide dans la fondation des mystères du Kabirion de Thèbes était totalement ignorée dans la tradition que les Thébains eux-mêmes donnaient de ces mystères (Paus., IX, 25, 5-6). On peut se demander s'il n'en allait pas de même à Andanie, Pausanias ayant projeté une vision athéno-centriste des mystères sur les cultes du Karneasion.

Quoi qu'il en soit, aucun scénario n'emportera définitivement l'adhésion tant que la mise au jour d'une nouvelle inscription impériale n'aura déterminé à coup sûr le genre des Μεγάλων Θεῶν au génitif. Mais le livre de N. Deshours offre une édition de qualité et une très utile mise au point sur toutes les questions que soulève un dossier touffu, dont la richesse relative ne permet pourtant pas de résoudre toutes les énigmes.

Vinciane Pirenne-Delforge
(F.R.S.-FNRS – Université de Liège)

MELFI Milena, *I santuari di Asclepio in Grecia. I*, Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 2007. 1 vol. 17 , 5 × 24, 5 cm, 578 p. (*Studia Archaeologica*, 157). ISBN : 88-8265-347-1.

Avec cet ouvrage issu d'une thèse de doctorat soutenue à l'Université de Messine, l'A. offre à tous les chercheurs intéressés par l'histoire de la religion grecque, une remarquable étude centrée sur la figure divine d'Asclépios. Mais elle touche un public beaucoup plus large que les seuls historiens des religions, car son travail se présente également comme une enquête archéologique pointue et extrêmement bien documentée. Comme l'A. le rappelle dans son introduction, les recherches relatives au dieu Asclépios se sont souvent centrées sur les données mythiques et culturelles fournies par les sources littéraires et épigraphiques; les deux volumes publiés par les époux Edelstein en 1945 en constituent un parfait exemple (E.J. et L. Edelstein, *Asclepius. A Collection and Interpretation of the Testimonies*, Baltimore, 1945), alors qu'ils ont été longtemps considérés comme la synthèse incontournable sur le dieu et son culte – ainsi qu'en témoigne encore leur réimpression en un volume en 1998. Peu d'études prennent en compte la documentation archéologique disponible, malgré les fouilles menées sur plusieurs sites qui abritaient des *Asklepieia*. L'ambition de M. Melfi était précisément d'accorder à ces données topographiques et architecturales toute l'attention qu'elles méritent. Dans ce cadre, elle s'appuie non seulement sur une excellente connaissance des publications antérieures concernant des sites préalablement explorés, mais elle assure aussi un renouvellement conséquent de la documentation; elle a, de fait, personnellement visité et

examiné la plupart des sites envisagés et propose quelquefois de nouvelles lectures des vestiges.

Mais l'A. ne s'est pas, pour autant, laissé enfermer dans une vision réductrice du culte d'Asclépios, qui serait fondée sur les seules informations livrées par l'archéologie. Elle privilégie, au contraire, une étude globale du culte asclépiéen, intégrant l'ensemble des sources documentaires disponibles, qu'elles soient littéraires, épigraphiques, numismatiques ou, bien sûr, archéologiques. L'ouvrage est structuré selon un critère géographique : à une brève introduction sur les objectifs et les moyens de la recherche, succèdent trois parties respectivement consacrées au Péloponnèse, à l'Attique et aux îles des Cyclades et enfin à la Grèce centrale. Une organisation géographique prévaut également au niveau des chapitres, dont les divisions correspondent aux divers sanctuaires étudiés. La partie II, ayant trait au Péloponnèse, aborde les *Asklēpieia* d'Épidaure, d'Arcadie (Gortys, Alipheira et Pheneos), de Messène et de Corinthe. L'énoncé des sites péloponnésiens envisagés suffit à avertir le lecteur des restrictions imposées par l'A. à son sujet : seuls sont inclus les *Asklēpieia* pour lesquels l'on dispose de données archéologiques, garantissant une localisation assurée. Ce sont dix sanctuaires au total qui ont ainsi été retenus. Aux six *Asklēpieia* du Péloponnèse s'ajoutent ceux d'Athènes, de Paros et de Délos, en Attique et dans les Cyclades (III), ainsi que ceux de Béotie (Orchomène et la *gērousia* d'Asclépios *Sôtēr* à Hyettos), en Grèce centrale (IV). Pour chaque sanctuaire est entreprise une étude pluridisciplinaire, attentive à la chronologie et aux particularités cultuelles locales, telles le statut d'Asclépios à Messène – dieu guérisseur, mais aussi dieu poliade investi d'un rôle politique – ou les relations entre Asclépios et Apollon à Corinthe. Si l'apport des différentes sources documentaires est montré au fil du raisonnement, l'A. a néanmoins choisi d'insérer, au terme de l'étude de chaque *Asklēpieion*, un appendice présentant, sous forme de tableaux, toutes les inscriptions conservées.

Hormis l'intérêt de pareilles synthèses critiques sur chacun des sanctuaires, *I Santuari di Asclepio in Grecia*. I propose, dans les Conclusions (V), une première analyse globale du développement du culte asclépiéen à travers trois aspects essentiels. Les lieux où s'organise le culte, qu'ils soient ou non bâtis, sont d'abord classés selon une typologie, qui correspond aux quatre phases chronologiques de l'essor cultuel, à savoir fondation, diffusion, expansion et renaissance. La distribution des sanctuaires asclépiéens est ensuite analysée selon un double paramètre, leur rayonnement dans le temps, mais aussi leur diffusion dans l'espace. Enfin, une tentative d'interprétation générale du culte, de son rôle dans l'aire géographique déterminée est exposée à partir de facteurs extérieurs, qui ont influencé son développement, tels les circonstances historiques, le rituel et les bienfaiteurs ou évergètes du culte.

Cette publication constitue sans conteste un jalon important dans les études relatives au culte asclépiéen. Avec l'ouvrage de J.W. Riethmüller, *Asklepios. Heiligtümer und Kulte*, 2 vol., Heidelberg, Verlag Archäologie und Geschichte, 2005 (*Studien zu antiken Heiligtümern*, 2), elle marque un renouveau, non seulement pour la connaissance de ce culte, mais aussi pour les recherches relatives aux cultes guérisseurs, dont Asclépios est le représentant le plus emblématique et le mieux documenté. Or la parution très rapprochée de ces deux études pose la question de leur utilité respective. Malgré des titres similaires, leurs A. suivent des orientations fort différentes. Alors que le propos de M. Melfi se concentre sur une région soigneusement circonscrite et sur un petit nombre de sanctuaires, ayant fait l'objet de recherches archéologiques, J.W. Riethmüller adopte un point de vue beaucoup plus large : le premier volume consiste en une véritable synthèse, abordant aussi bien le mythe d'Asclépios que ses sanctuaires, l'expansion de son culte que les pratiques rituelles, tandis que le second volume renferme un gigantesque catalogue, listant région par région, tous les documents en rapport avec le dieu-médecin dans chaque site. Si ce catalogue constitue un instrument de

travail indispensable, la démarche suivie par M. Melfi paraît néanmoins plus originale et plus féconde, via une analyse plus détaillée et plus aboutie des *Asklèpieia* examinés.

I Santuari di Asclepio in Grecia. I ne concerne donc pas l'ensemble du monde gréco-romain, puisqu'il est limité à une partie de la Grèce continentale et insulaire. L'on peut d'ailleurs regretter l'imprécision de son titre : l'indication I, signalant la première partie d'une étude, aurait mérité l'adjonction d'un sous-titre, mentionnant les régions de la Grèce traitées dans le volume. Il est cependant à espérer que cette enquête ne restera pas isolée et que d'autres s'attelleront avec la même ambition, à d'autres secteurs géographiques concernés par l'expansion asclépienne. D'ailleurs, outre la publication déjà effective en 2007, d'une monographie sur l'*Asklèpieion* de Lébéna (Crète), dans les collections de l'École archéologique italienne d'Athènes, l'A. annonce, dans l'introduction, la préparation d'un second volume, consacré au reste de la Grèce, continentale et septentrionale. Peut-être l'éditeur italien « L'Erma » di Bretschneider aura-t-il revu entretemps, à la baisse, ses prétentions financières, le prix de vente officiel du livre de M. Melfi, soit 300,00 €, étant pour le moins prohibitif. On ne peut néanmoins que se réjouir d'une prochaine parution qui, si elle est exécutée avec une même rigueur et une égale maîtrise des sources documentaires, constituera un nouvel apport fondamental à l'histoire de la religion grecque et, en particulier, à celle des cultes guérisseurs.

Cécile NISSEN

(F.R.S.-FNRS – Université de Liège)

Sabine FOURRIER, Antoine HERMARY, *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite, des origines au début de l'époque impériale*, Athènes, École française, Paris, De Boccard, 2006. 1 vol. 21 × 29, 5 cm, 222 p., 508 fig., 50 pl. (*Études chypriotes*, 17). ISBN : 2-86958-220-X.

Le site d'Amathonte comporte une acropole au sommet de laquelle s'élevait l'un des lieux de culte les plus célèbres de l'Aphrodite chypriote. Les Chypriotes eux-mêmes le plaçaient juste après le sanctuaire de Paphos et juste avant celui de Salamine en terme d'ancienneté (Tacite, *Annales* III, 62). Depuis 1975, une mission française conduit la fouille du plateau de l'acropole, dont cet ouvrage est la première publication, après trois volumes de *testimonia* et deux autres portant respectivement sur la plastique en pierre et en terre cuite.

Cette publication très soignée et remarquablement documentée s'articule en cinq chapitres suivis de deux appendices (les monnaies, d'une part, l'architecture et les principes des restitutions, de l'autre), d'une abondante bibliographie, d'indices, de 508 figures, de 50 planches et d'un plan du site judicieusement produit en quadrichromie. Le 1^{er} chapitre retrace brièvement les étapes de la découverte et de l'identification du site, dont l'un des trois – et non deux ! – grands vases en pierre avait pris le chemin du Louvre en 1865. La déesse du lieu portait, en grec, le nom de *Kupria*, mais l'équivalent étéo-chypriote du nom reste inconnu. Cette « déesse de Chypre » apparaît parfois sous le nom d'Aphrodite dans l'épigraphie impériale, et les auteurs latins qui offrent les premiers témoignages littéraires sur le culte (Catulle, Virgile, Ovide, Tacite) en font bien sûr une Vénus. Le 2^e chapitre offre une vue d'ensemble du développement du sanctuaire entre sa fondation (VIII^e s. av. J.-C.) et la construction du temple monumental (fin 1^{er} s. ap. J.-C.). La présentation y est topographique et chronologique. Devant l'impossibilité de produire une stratigraphie systématique, ce chapitre analyse de manière rigoureuse les cas de figure qui se sont présentés aux fouilleurs, en abordant de manière systématique les différentes zones du plateau. Il tire en conclusion le bilan de l'aménagement général du sanctuaire. Le 3^e chapitre analyse le matériel mis au jour dans deux dépôts archaïques respectivement situés dans le *bothros* et dans la grotte, après